

Prédication pour le culte du 11 février 2024  
Vulliens, 10h – Florence Clerc Aegerter

Textes : Esaïe 43, 1.4a.5a  
Jean 10, 2-4  
Apocalypse 2, 17

=====

Aimez-vous votre prénom ? Certains l'aiment bien, d'autres le détestent. Pour certains, il est comme ces vieux habits dans lesquels on se sent tellement bien, tellement à l'aise. Pour d'autres, leur prénom est comme un vêtement trop large ou trop étroit.

On ne choisit pas son prénom. Il nous est donné, pour toutes sortes de raisons : parce que nos parents le trouvaient joli ou original, parce qu'il leur rappelait une grand-tante ou un grand-père qu'ils aimaient bien, parce qu'il sonnait bien avec le nom de famille, parce qu'un héros de cinéma portait le même, parce que la signification du prénom leur plaisait...

Parfois, notre prénom ne nous va pas du tout. Il ne convient pas à celui ou celle que nous sommes. Il y a des Mélanie qui sont blondes comme les blés et des Albin noirs au teint mat. Il y a des Clément qui n'ont jamais pitié de personne ou des Françoise qui n'ont pas une goutte de sang français dans les veines.

D'autres fois, le prénom "colle" parfaitement à la personne. On trouve ainsi des Fabrice qui sont des artisans habiles, des Sophie drôlement futées, des Philippe amoureux des chevaux et des Marine qui adorent la mer.

Que notre prénom nous corresponde ou pas, c'est une affaire de hasard : papa et maman ne pouvaient pas savoir à l'avance comment on deviendrait en grandissant.

Mais ce qu'il y a de plus important avec notre prénom, au fond, ce n'est pas tellement qu'il nous plaise ou non ; ce qu'il y a de plus important, c'est qu'il soit prononcé. Pas seulement par le prof quand il fait l'appel. Mais par ceux qui nous aiment. Ceux pour qui nous comptons.

Imaginez un peu cette dame, qui se nomme Marie-Angèle ; son prénom figure sur sa boîte aux lettres, mais on ne trouve jamais de lettre personnelle dans cette boîte. Son prénom est écrit sur sa porte d'appartement, mais cette porte est toujours fermée, sauf quand Marie-Angèle elle-même entre ou sort de chez elle.

Imaginez ce Monsieur, à l'hôpital ; les infirmières savent qu'il se nomme Aloïs parce que c'est noté dans son dossier et sur l'écrêteau au-dessus de son lit, mais personne, jamais, ne l'appelle par son prénom. C'est triste, de porter un nom qui n'est rien pour personne, un nom qui ne fait battre aucun cœur. Mais en réalité, ça n'existe pas. On peut avoir l'impression d'être seul au monde, n'avoir aucun ami, aucune famille, aucun compagnon, il reste tout de même quelqu'un pour qui notre nom est important.

*"Ecoute, n'aie pas peur ; je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi".*

C'est Dieu qui dit ça à son peuple. Mais son peuple, ce n'est pas seulement autrefois, c'est aussi aujourd'hui. Son peuple, ce n'est pas seulement ces gens qui ont vécu là-bas très loin il y a très, très longtemps, son peuple, c'est aussi nous, ici et maintenant. C'est à chacun d'entre nous que Dieu dit : *"Je t'ai appelé par ton nom. N'aie pas peur. Tu vauds cher à mes yeux, tu comptes beaucoup pour moi et je t'aime."*

Chacun d'entre nous est unique aux yeux de Dieu. Tellement unique que Dieu a en réserve, pour chacun, un nom particulier. Un nom qui nous va parfaitement parce qu'il correspond à notre véritable identité, à celui, à celle qu'on est réellement, tout au fond de soi.

Ce nom-là, Dieu est seul à le connaître. Parce qu'il est seul à nous connaître.

On entend des fois des gens nous dire : "Oh, toi, je te connais comme si je t'avais fait !" – Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais moi, il n'y a rien qui m'agace autant. Comment quelqu'un pourrait-il avoir l'incroyable prétention de me connaître à fond alors que moi-même, il y a encore des tas de recoins de ma personne que je ne connais pas ?

Même quand on n'a que quinze ans, ou que dix ans, comment quelqu'un pourrait prétendre nous connaître à fond, alors que nous, bien que vivant en notre propre compagnie sept jours sur sept et 24 heures sur 24, nous en arrivons à nous surprendre nous-mêmes ?

Quand nous sommes confrontés à une situation nouvelle, nous avons parfois des réactions qui nous étonnent, nous nous découvrons des capacités que nous ignorions auparavant. Qu'on ait dix ans ou qu'on en ait huitante.

On ne connaît jamais tout d'une personne, de son histoire, de ses possibilités, de ses incapacités, de ses espoirs, de ses sentiments, de ses pensées, de ses réactions. Ce simple fait devrait nous interdire de juger les autres, mais juger, c'est pourtant ce qu'on fait tout le temps. Ça nous rassure, de juger. Le jugement, c'est les bonnes raisons qu'on se donne pour détester quelqu'un ou pour l'exclure, bref pour éviter d'entrer en relation avec lui.

Personne ne peut prétendre connaître quelqu'un à fond.

Un seul nous connaît à fond, c'est Dieu. Dieu seul connaît notre nom secret, Dieu seul peut le prononcer et même nous l'apprendre. Mais ce n'est pas une connaissance qui doit nous faire peur, car le nom qu'il veut nous donner est un nom d'amour.

On a demandé un jour à des enfants de donner une définition de l'amour. L'un d'eux a eu cette magnifique réponse : "Quand quelqu'un nous aime, la manière de dire notre nom est différente. On sait que notre nom est en sécurité dans sa bouche."

Notre nom est en sécurité dans la bouche de Dieu. Il ne s'en sert pas pour dire du mal de nous, ni pour se plaindre de nous, ni pour nous accabler de reproches. Il ne nous appelle pas pour nous dire : "Dis-donc, là, viens un peu par ici mon gaillard, j'ai des choses à te dire." Non, si Dieu nous appelle, c'est pour nous dire : "*Tu vaux cher à mes yeux, tu comptes beaucoup pour moi et je t'aime.*"

Dieu nous aime quand bien même il sait tout de nous. Il connaît notre nom secret, notre vraie personnalité, et ce nom est en sécurité dans sa bouche.

Dans le Livre de l'Apocalypse – Apocalypse ne signifie pas catastrophe mais révélation – dans ce Livre, donc, il est dit (c'est Dieu qui parle) : "*Au vainqueur, je donnerai une pierre blanche, et, gravé*

*sur la pierre, un nom nouveau que personne ne connaît sinon celui qui le reçoit.*"

On nous parle d'un vainqueur. Mais le vainqueur de qui, de quoi ? Le vainqueur, c'est celui qui a triomphé d'une épreuve. Le Livre de l'Apocalypse a été écrit au temps des premiers chrétiens : le vainqueur, à cette époque, c'est celui qui tenait bon, qui gardait la foi malgré les persécutions romaines.

Mais on peut être vainqueur d'un tas de choses, triompher d'un tas d'épreuves quand on est chrétien. Rien que pour s'efforcer d'être juste, bon et honnête, il faut en franchir, des obstacles. Surtout quand ça nous paraît plus facile d'obtenir ce qu'on veut ou de se faire respecter par le mensonge ou par la violence.

Et quand on arrive à garder sa confiance en Dieu malgré le malheur que nous subissons ou que nous voyons autour de nous... ça aussi, c'est triompher d'une épreuve.

C'est tellement plus facile d'accuser Dieu, de dire qu'il n'existe pas, à preuve, s'il existait il n'y aurait pas tant de mal dans le monde. Combien de fois n'ai-je pas entendu ce genre de reproches faits à Dieu ! Notre nom à nous est en sécurité dans la bouche de Dieu, mais le nom de Dieu, lui, n'est pas toujours en sécurité dans notre bouche... Quand quelqu'un se frotte à ce genre de difficulté dans sa vie, qu'il apprend à surmonter la tentation du laisser-aller, de l'égoïsme, de la paresse morale, intellectuelle ou spirituelle, alors, il se connaît vraiment lui-même et peut recevoir son nom secret.

L'important, ce n'est pas de s'appeler Aurélie ou Sandrine, Cyril ou Patrick, l'important c'est que chacun d'entre nous puisse entendre un jour son nom secret murmuré par le Père de tous les hommes, qui lui dira : "*Ne crains pas, je t'ai appelé par ton nom. Tu vaux cher à mes yeux, tu comptes beaucoup pour moi et je t'aime.*" Amen.